

*Festival  
d'Automne  
à PARIS  
77*

AFRIQUE ➤ AMERIQUE ➤ EUROPE

# X+7 The Last Poets

**festival d'automne à paris**

Salle Wagram

10 - 11 novembre 1977

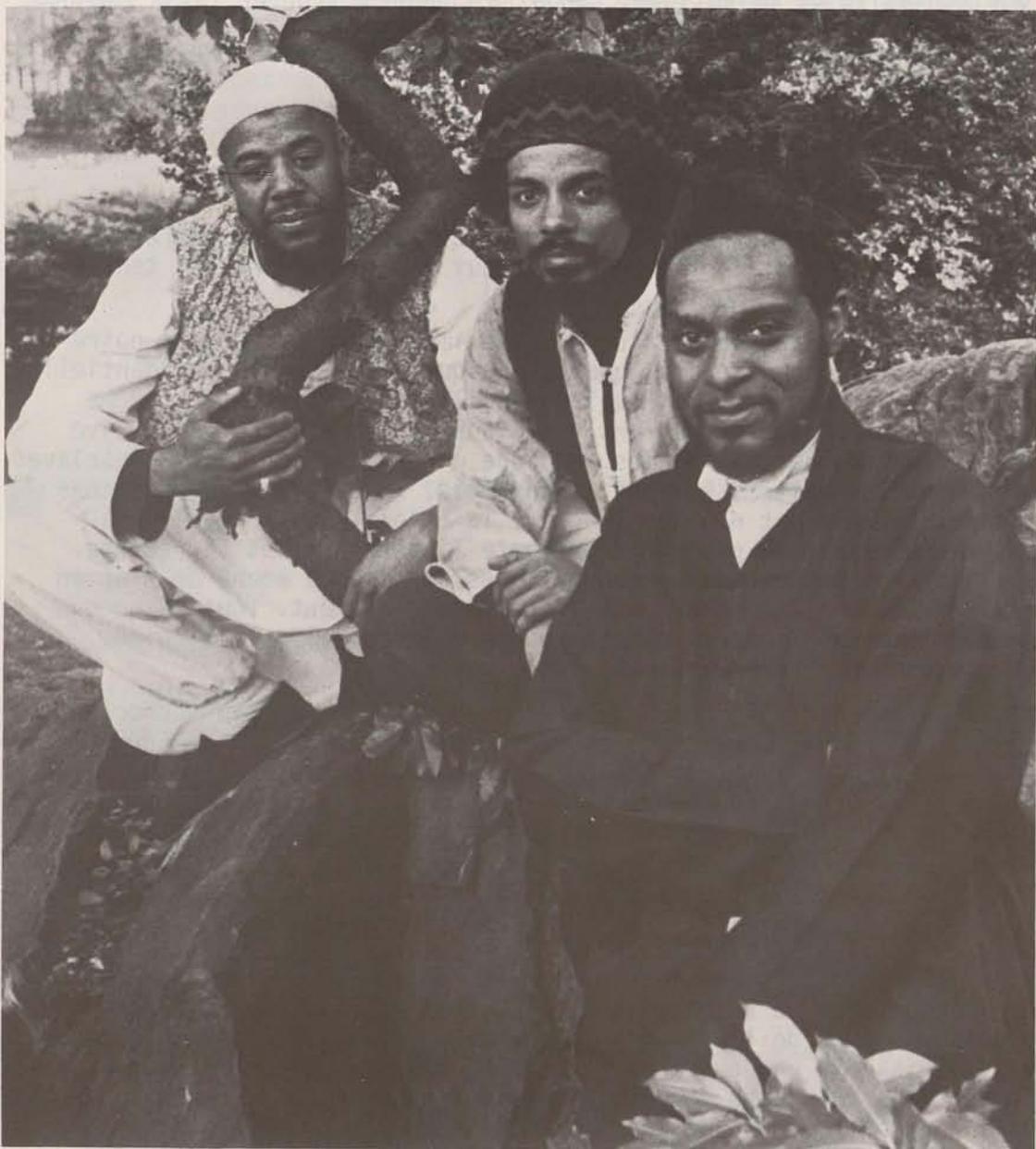


photo: X

Semaines Musicales Internationales de Paris

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

Comment digérer/exorciser son passé et ETRE aujourd'hui... (antillais) ou l'interrogation des ... "Peaux noires et masques blancs"?... sur les "aberrations" de l'/leur histoire et les "paradoxes" du/de leur présent.

La parabole du conte -des veillées mortuaires des campagnes antillaises- prolongé par les chants, danses et musique de X'+... en une tentative de maïeutique, conduira chacun à trouver la/SA réponse.

Louis Xavier est bassiste. Il lui arrive aussi de faire entrer un peu de littérature dans la tête d'élèves qui n'en demandent pas tant. Il est aussi martiniquais.

N'est-il pas remarquable, alors qu'une importante communauté noire est installée en métropole, que sa musique reste aussi confidentielle, confinée dans des clubs et quelques salles de concert, alors même que de plus en plus d'amateurs font leurs délices de ce qui arrive de New York ou de Los Angeles, musique d'autres descendants d'esclaves mais dont les maîtres étaient anglophones? Pourtant de cette situation historique est née une langue : le créole, qui a acquis ses lettres de noblesse par une importante littérature, et la récente exploitation des richesses touristiques des îles a amené de plus en plus de métropolitains dans le lointain département. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il existe quelque chose qui s'appelle la biguine, et une chanson "Adieu foulard, adieu madras..."

Louis Xavier était le bassiste d'un orchestre au nom peu accrocheur, le Synchro Rythmic Eclectic Language, fondé par le batteur Eddy Gaumont, et dont il a repris la succession à la disparition de ce dernier. Un orchestre expérimental qui tentait d'intégrer les éléments antillais à une musique qui n'avait pas encore vraiment de nom, le groupe ne put jamais véritablement subsister, chacun des musiciens travaillant dans des boîtes de nuit, ou même hors de toute activité musicale. Plus récemment, la nécessité de créer un langage original a suscité un autre groupement; sous le sigle JBLF, dans lequel le chant et les instruments acoustiques reprenaient de l'importance. L'année passée, l'orchestre s'est produit dans plusieurs clubs de la capitale. Pour des concerts à la radio et à la télévision, une autre formule a été essayée avec succès, qui combine les chanteurs de JBLF et les instruments électroniques, et la grande richesse antillaise dans le domaine des percussions. Orchestre à géométrie variable, le chiffre suivant l'initiale "X" indique le nombre de participants.

C'est cette synthèse de nombreux mondes musicaux différents qui vont du jazz au Rythm 'n blues, en passant par la Salsa et, bien sûr, la tradition antillaise qui va nous être présentée pour deux concerts dans le cadre du Festival d'Automne. Une musique qui illustre à la fois les innombrables courants d'échanges, à l'échelle planétaire, qui sont la marque de la culture électronique, mais aussi, et surtout, qui témoigne de l'unité des musiques issues de l'Afrique. Chacune a sa saveur, son caractère et son unicité, mais toutes sont reliées par le rythme, en particulier dans ses rapports avec le langage. Les percussionnistes cubains, qui ont tellement influencé la musique de l'Amérique du Nord, s'appuient brillamment sur le temps fort pour créer leur polyrythmies savantes. Les antillais, eux, font flotter le tempo dans une indécision savoureuse qui donne beaucoup de grâce aux chants qu'ils accompagnent. Un autre écho de l'Afrique, mais aussi riche, aussi varié que ceux qui ont fait la fortune des descendants de la grande déportation dont les conséquences n'ont pas fini d'étonner. Un écho qui devrait parler de plus en plus fort.

P.L.

■ THE LAST POETS

Et pendant tout ce temps-là nous faisons le beau  
 Dans les robes de nos ancêtres  
 Et les sagesses de l'univers.  
 Et pendant ce temps-là il y a des enfants qui meurent  
 en chassant le fantôme blanc  
 le blanc est mort et son putain de fantôme nous tue.  
 Oh belles mains noires  
 Allez enlever la mort de la jeunesse de notre nation...

Ce texte : un extrait de "Two Little Boys", dans le premier disque des Last Poets, résume assez bien l'énorme dilemme des intellectuels afro-américains. Comment survivre? Comment créer? dans un monde qui ne laisse qu'une porte de sortie : la réussite sociale à tout prix, la réussite sociale selon le modèle américain, et pire, une caricature du modèle bourgeois blanc américain.

C'est par une démarche extrêmement originale que les Last Poets ont réussi à faire passer des textes sans concessions, souvent d'une grande verdeur et d'une détermination, faut-il dire violence, plus grande encore. Personne ne lit plus de poésie, tout le monde écoute de la musique, mais comment ne pas tomber dans la chansonnette? C'est l'Afrique qui a tout naturellement servi de modèle. L'Afrique des griots et des tambours, l'Afrique qui se raconte sans cesse, condition sine qua non des cultures orales. Aussi quelle sensation quand des toits de New York sortirent des voix qui swingaient tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. En deçà du chant, au delà de la parole, une nouvelle forme d'expression dont le moule est le riche argot noir, avec sa scansion, son rythme naturel, mais sublimé en un archétype volontariste d'une grande efficacité.

Partis d'une formule simple, une voix, des dialogues, des chœurs, et la propulsion magique des congas, les Last Poets ont par la suite essayé diverses formules pour toucher un plus large public. La musique y tenait une plus grande part, avec intimement mêlés le jazz dans différentes formes, le rythm'n blues, les sons électroniques et tout l'attirail de transformation des sons des studios d'enregistrement modernes. Certaines hésitations entre le populisme et la sophistication n'ont pas aidé le groupe à s'imposer auprès d'un large public. Mais on peut parier que ce sont essentiellement les textes plutôt que la forme qui les ont tenus éloignés des grands moyens de diffusion. Après des changements de personnel, des changements de maisons de disque, pour se retrouver depuis quelques mois avec Alan Douglas qui leur avait le premier ouvert la porte de ses studios, les Last Poets sont prêts à nouveau à affronter le monde et à le confronter à leur message. Mais même pour ceux qui n'ont qu'une compréhension limitée de leur langue, qui est bien loin de l'anglais du lycée, reste ce traitement unique de la voix, du rythme qui n'a besoin d'aucune traduction. Les autres pourront rire et pleurer avec les mots du ghetto qui s'adressent à tout le monde.

P.L.

Réalisation du programme Afrique-Amérique-Europe:  
Pierre Lattès et Benoît Quersin

FRFAP - 1977 - M. AFRIQUE-OR POETS